

Histoire  
SECRÈTE  
DES  
REINES  
ET  
PRINCESSES  
DE FRANCE

FRANÇOISE SURCOUF

TROISIÈME ÉDITION

RENNES  
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

---

2017

# Clotilde, première reine

En ce dimanche de l'an 480 à Lyon, deux petites filles s'apprêtaient à se joindre à leurs frères et leurs parents pour le déjeuner dominical. Elles se nommaient Clotilde et Croma. Leur père, Chilpéric II, régnait sur cette partie de la Bourgondie. Leur mère, Caretina, les élevait dans le souci du bien et la crainte de Dieu.

Hélas pour elles, cette vie calme ne devait pas durer. Depuis la mort de son père, Gondové, Chilpéric et ses trois frères s'étaient, suivant la tradition, partagés le royaume. Si Godegisil, qui tenait Genève, ou Gaudemar, qui siégeait à Vienne, demeuraient relativement pacifiques, Gondebaud, roi de Dijon, avait toujours fait preuve d'un caractère désagréable et emporté. En ce sombre jour il vint, soi-disant en toute amitié, visiter son cadet. La réception tourna court. D'un coup de hache, le frère avide de pouvoir fit voler la tête de Chilpéric. Deux de ses hommes emportèrent ensuite



*Sainte Clotilde en prière.*



*Clotilde partage le royaume des fils de Clovis.*

la malheureuse Caretina, la jetèrent, hurlante, dans le Rhône et massacrèrent les neveux. Puis Gondebaud, plus vif que méchant, prit les orphelins en pitié et les fit conduire dans un couvent.

Clotilde, quoique très religieuse, n'en garda pas moins une furieuse envie de vengeance dont les aléas des alliances allaient lui faciliter l'assouvissement.

Clovis, roi des Francs et veuf de fraîche date, entendait se trouver, en qualité de monarque, une épouse à la fois belle et de haute naissance. Ses émissaires lui signalèrent la descendante de la puissante famille des souverains burgondes. L'oncle assassin étant le tuteur légal de la jeune fille, force fut de lui demander la main de Clotilde. Gondebaud accepta finalement mais

# LES CAROLINGIENNES

---

## CHAPITRE DEUX

Le sang des Mérovingiens s'est appauvri, miné par les unions consanguines et les querelles intestines. Meurtres, pillages, ils n'ont reculé devant aucun crime pour assurer leur domination mais leur heure est désormais passée. Au VII<sup>e</sup> siècle, ce sont les maires du palais qui possèdent de fait le pouvoir. À leurs côtés, leurs épouses bien sûr. Ces reines, que l'on va bientôt désigner sous le vocable de « Carolingiennes », vont jouer un rôle de premier plan dans la fondation de ce nouvel empire. Mères, épouses, compagnes, Berthe, Hildegarde et les autres ont largement contribué à construire ce qui devient peu à peu la France.

*Page de droite : La Dialectique enseignant à deux écoliers. Les reines carolingiennes étaient souvent des femmes cultivées, à l'éducation littéraire poussée.*



## Isabeau de Bavière, la débauchée

Le 18 juillet 1385, Amiens était en liesse. Le roi Charles VI, 17 ans, épousait Élisabeth de Wittelsbach, 14 ans, fille du duc Étienne de Bavière. La jeune « Isabeau », comme l'appelaient les Français, était ravissante et le monarque qui souhaitait se marier avec « une femme qui lui plairait » rayonnait de joie pour le plus grand plaisir de l'assistance.



Tout le monde leur prédisait le plus bel avenir. Le pays avait retrouvé le calme. Le règne de Charles V, père du jeune monarque, l'avait enrichi et pacifié. La première guerre de Cent Ans était terminée et le défunt roi avait récupéré la quasi-totalité des terres perdues par ses prédécesseurs.

*Isabeau de Bavière en grand costume de brocart, portant un manteau doublé d'hermines et couronnée d'or sur son chaperon. Deux suivantes portent la queue de sa robe.*



*Le bal des Ardents en janvier 1393.*

Sept ans plus tard, les choses avaient bien changé. Très vite, la reine avait révélé sa nature. Cupide, ambitieuse et débauchée, elle était devenue la maîtresse d'un certain nombre de jeunes gens de la cour et, notoirement, celle de Louis, duc d'Orléans, frère cadet de Charles. Elle aimait à organiser avec eux, des nuits durant, à Vincennes, des fêtes licencieuses qui dégénéraient en orgies et des bals masqués où l'on se déguisait en oiseau, des plumes

collées sur le corps, en naïade ou en Adam et Ève...

Loin de s'en offusquer, le roi, perdu dans un autre monde, ignorait superbement ces désordres. Le malheureux souverain payait le prix d'une trop lourde consanguinité. Sa mère et son père étaient plus de six fois cousins et cette union insensée avait fini par produire un rejeton fou... Charles alternait ainsi les périodes d'excitation qui pouvaient confiner à la violence (au cours de l'une d'elles,

# Catherine de Valois, quand la folie passe le Channel

Cette fois encore, repassons la Manche.

Il faut dire que, jusqu'au schisme initié par Henri VIII et qui rallia l'Angleterre au protestantisme, il était rituel pour les monarques anglais d'épouser des princesses françaises. Une habitude qui s'avéra, hélas, souvent fâcheuse...



*Catherine de Valois, reine  
consort d'Angleterre.*

Le destin n'a en effet guère favorisé les unions franco-britanniques. Le mariage d'Isabelle de France avec Édouard II tourna au désastre, Isabelle de Valois, fille aînée de Charles VI, dut quitter Londres lorsque son époux, le roi Richard II, fut emprisonné, déposé et assassiné. Quant à Jeanne, petite-fille de Jean le Bon, elle fut soupçonnée de sorcellerie et passa près de quatre ans emprisonnée au château de Pevensey pour tentative d'empoisonnement sur la personne de son beau-fils, Henri V.

2 juin 1420 : dans l'église Saint-Jean-du-Marché de Troyes, Catherine, la plus jeune des filles de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, épousait Henri V, roi d'Angleterre, en exécution du traité de Troyes. En février 1421, elle était couronnée en l'abbaye de Westminster. Quelques mois plus tard, Henri regagnait la France. La guerre de Cent Ans faisait toujours rage et le frère cadet du roi, Thomas, duc de Clarence venait d'y perdre la vie. Son aîné n'avait plus qu'une idée en tête, le venger. Il laissait à Londres la reine Catherine, enceinte de plusieurs mois.

Cela faisait bien longtemps que l'Église ne respectait plus les sages lois qu'elle avait édictées et qui



*Mariage d'Henri V d'Angleterre  
et de Catherine de Valois.*

concernaient les unions consanguines. Charles V avait ainsi épousé sa (plus de six fois) cousine Jeanne de Bourbon dont Louis, le père et le grand-père étaient tous légèrement instables. Quant à Jeanne, elle sombra peu à peu dans la folie avant de mourir en couches en 1377. Leur fils, le père de Catherine, Charles VI souffrait sans doute de schizophrénie. Il se croyait en verre ou niait avoir une femme et des enfants, courait de chambre en pièce jusqu'à l'épuisement, persuadé que des ennemis le poursuivaient. Lorsque Catherine eut atteint l'âge de 3 ans, le roi se retira de la vie publique et la reine Isabeau fit enfermer la



*Diane de Poitiers au bain.*

Un mois plus tard, Florence tombe.

Catherine regagne la ville où les Médicis sont de nouveau tout-puissants. Elle n'a que 11 ans mais cette guerre lui a déjà formé une âme dissimulatrice et une tête politique. Contrainte de faire profil bas devant ses vainqueurs, elle s'est forgé une façade de douceur et d'obéissance derrière laquelle elle dissimule un tempérament de feu et de fer dont la suite prouvera assez l'existence.

Elle a 11 ans, elle est la cousine du pape. Les négociations pour son mariage commencent. Clément VII souhaite lui voir épouser un des fils du roi de France. La jeune héritière est

plus que bien dotée et avec un oncle pontife, c'est-à-dire à la tête de puissants États, Catherine est un parti utile pour François I<sup>er</sup> dans sa, jusque-là, vaine conquête de l'Italie. Mais, malgré ses richesses, la jeune fille, roturière, ne peut prétendre à devenir reine de France. Après trois années de tergiversations, François, le tempétueux, et Clément, cauteleux comme jamais, trouvent enfin un accord.

À 14 ans, on marie donc la jeune fille à Henri, duc d'Orléans, deuxième fils du roi. « Je donnerai en dot à la *duchessina* cent mille écus d'or, plus les villes de Gênes, Milan et Naples », affirme le Saint Père.

Quelques mois plus tard, la petite Florentine débarque à Marseille où elle rencontre pour la première fois son époux. Il lui paraît très beau et elle en tombe immédiatement fort amoureuse avec la naïveté de son jeune âge. Lui, de son côté, considère avec un certain mépris cette enfant, petite, maigrichonne, aux yeux saillants qu'on le force à épouser pour des raisons purement politiques. Les choses se présentent mal, d'autant que chacun connaît l'amour que le prince Henri porte à la belle sénéchale de

Normandie, Diane de Poitiers, passion que, bien entendu, sa fiancée ignore.

Les fêtes du mariage sont splendides. La nuit de noces, curieusement en une telle situation, se passe très bien. Et le lendemain, Clément VII va lui-même vérifier la consommation de l'union en examinant de près sa cousine...

Bien entendu, ce comportement, qui peut surprendre de la part d'un pape, ne s'explique nullement par des motifs libidineux. Clément VII, fin politique et fourbe de nature, tient à ce que ce mariage ne puisse être dissous pour non-consommation. Il entend bien garder la dot de sa cousine et, pour ce faire, se rapproche de Charles Quint. Il décide même pour parfaire sa ruse de demeurer à la cour jusqu'à l'annonce de la première grossesse de Catherine.

« Le Seigneur a dit : croissez et multipliez », conseille-t-il chaque soir au coucher au jeune couple. Une phrase que certains en la circonstance trouvent un peu leste pour un vénérable pontife. Cette comédie dure près de deux mois, puis Clément regagne Rome où l'appellent ses affaires. Il n'a pas à trahir son alliance avec François I<sup>er</sup> puisqu'il meurt à peine quelques mois après. Avec lui



*Catherine de Médicis et  
Nostradamus, son astrologue.*

disparaissent les espoirs italiens du roi. Quant à la jeune Florentine devenue sa bru, elle ne lui sert plus à rien. Malgré cela, il continue à lui faire bonne figure. Il aime son intelligence, son appétit de culture, son esprit ouvert et curieux de tout.

Mais, si le monarque a su se consoler des aléas de cette union et faire son deuil de la dot, il n'en est pas de même pour Henri. Devenu Dauphin en 1536, à la mort de son aîné, le prince a enfin acquis de l'assurance et réalisé son rêve, entrer dans le lit de la grande sénéchale. Depuis, voyant que son mariage avec cette Florentine peu attirante ne sert même pas les intérêts de son père, il se détourne d'elle comme « d'un ver né du tombeau de l'Italie » selon Michelet. Il déserte le lit de son

# Marie Stuart, une tragique insouciance

S'il est une existence romanesque par excellence, c'est bien celle de Marie Stuart. Dès sa naissance, le destin fit d'elle une reine. Très vite, un autre royaume lui fut acquis. Puis ce furent l'exil, les mariages malheureux, les revers de fortune et, enfin, la prison et la mort. Retour sur l'enfance heureuse d'une petite reine d'Écosse à la cour de France.



À la mort de Madeleine, son épouse bien-aimée, Jacques V d'Écosse fut désespéré. Mais il lui fallait malgré tout, il le savait, se remarier rapidement. L'avenir du pays en dépendait. Les échauffourées se multipliaient avec le voisin anglais qui gardait un œil jaloux sur ce territoire conquis sous Édouard I<sup>er</sup> et perdu sous Édouard II. Il fallait un héritier au trône.

*Marie Stuart,  
reine de France et d'Écosse.*



*La reine Marie  
en tenue de cour.*

Afin de préserver son alliance avec François I<sup>er</sup>, Jacques V décida donc de se choisir une nouvelle épouse, française comme la précédente. Ce qui lui permettait en outre de s'affranchir

de la tutelle anglaise, personnifiée par sa mère Marguerite Tudor et par son oncle, Henri VIII, mais aussi de l'imprévisible noblesse de son propre pays.



*Le mariage par procuration de la princesse Marie de Médicis avec le roi Henri IV de France.*

plus belles couronnes d'Europe, celle d'Espagne ou celle de France, était digne de sa sœur de lait, Léonora, sur la foi de supposées « prophéties », l'incitait à s'obstiner dans ses refus, ce qui remplissait d'amertume le grand duc toscan.

Enfin, en 1600, débarrassé de sa première épouse, Margot, réconcilié avec le pape et les catholiques, le prétendant rêvé se présenta, Henri, le quatrième, souverain du royaume des lys.

Le contrat fut signé en mars et Marie de Médicis rejoignit son fiancé à Lyon, le 3 décembre. Le 17, le légat pontifical donnait sa bénédiction au mariage.

Léonora faisait bien sûr partie de l'escorte des 2 000 Italiens invités en France à la suite de la nouvelle reine. Soucieuse d'obtenir une place à la cour, elle avait racheté le titre d'une vieille famille florentine ruinée, les Galigai. Tout cela et sa position auprès de Marie avaient attiré sur



*Henri IV et Marie de Médicis, avec leurs quatre premiers enfants  
Louis, Élisabeth, Christine et « Nicolas » (dans le berceau).*



*Marie de Médicis, reine de France  
et de Navarre, en robe de veuve.*

cette créature tourmentée – elle avait désormais des migraines et des crises hystériques – l'attention du plus dangereux des escrocs et malandrins qui s'étaient immiscés parmi les accompagnants de la souveraine. Il se nommait Concino Concini.

Fils d'une honorable famille, il en était le « mouton noir ».

Successivement (ou simultanément) croupier, proxénète, débauché, il passait le plus clair de son temps en prison. Lassé de ses frasques, son oncle et tuteur l'avait donc incité à chercher fortune au-delà des Alpes.

Très vite, il gagna la confiance et l'amour de Léonora qui parvint à l'imposer à la reine, défiante dans un premier temps. Concini devint vite le confident privilégié des deux femmes.

Les choses se compliquèrent à la cour lorsque Marie apprit, *via* son amie, qu'Henri IV la trompait avec Henriette d'Entragues, à qui il avait naguère promis le mariage. Cette dernière, comme la reine, était enceinte et la « marquise poutane », selon le mot de l'Italienne, se targuait de porter le véritable Dauphin. Ce fut la première des innombrables scènes conjugales qui devaient émailler le quotidien de Leurs Majestés.

Le lendemain, Henri convoqua Galigai. Il lui mit le marché en main : elle épousait Concini et tous deux, richement dotés, regagnaient l'Italie sitôt après les noces.

Pour toute réponse, Léonora se rapprocha d'Henriette d'Entragues et

# Henriette d'Angleterre, empoisonnée ?

« Ô nuit désastreuse ! ô nuit effroyable, où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle : Madame se meurt ! Madame est morte ! »  
Cette oraison funèbre, sans doute la plus connue de toutes celles de Bossuet, célèbre les vertus d'un curieux personnage dont la mort n'a pas fini d'intriguer...

Le 29 juin 1670, Henriette d'Angleterre, belle-sœur de Louis XIV et sa cousine (sa mère Henriette de France était la sœur de Louis XIII) revient tout juste d'Angleterre où elle a mené à bien les négociations qui mèneront bientôt au traité de Douvres, c'est-à-dire à l'alliance franco-anglaise contre les Pays-Bas. La jeune femme est radieuse malgré une douleur au côté qui dure depuis quelques jours.

Henriette réclame un verre d'eau de chicorée, remède souverain contre les maux de ventre. Sitôt l'a-t-elle bu qu'elle est prise d'atroces douleurs qui



*Henriette-Anne d'Angleterre,  
duchesse d'Orléans, dite Madame.*

s'amplifient tout au long de la soirée. On la couche. Appelé à son chevet, Monsieur, son époux Philippe d'Orléans, ne paraît « ni ému, ni embarrassé » de l'état de sa femme. Henriette hurle qu'on l'a empoisonnée. Bientôt, elle est au plus mal et réclame un contrepoison. Les médecins préconisent une saignée mais finissent par accéder au désir de la malade. Hélas, le remède, s'il fait vomir Madame, ne change rien à son état. À 11 heures du soir, Louis XIV, alerté, se précipite auprès de sa belle-sœur. Henriette agonise. Elle s'adresse une dernière fois à son mari : « *Hélas, Monsieur, vous ne m'aimez plus et il y a longtemps ; mais cela est injuste car jamais je ne vous ai trahi.* » Quelques heures plus tard, elle meurt dans d'atroces douleurs.

Aussitôt, les rumeurs d'empoisonnement se répandent. La mort de cette jeune femme de 26 ans, rayonnante de santé la veille encore, ne peut être naturelle. L'ambassadeur d'Angleterre et le frère de Madame, le roi Charles II, en sont convaincus. Pourtant la chicorée était saine. D'autres dames, notamment Mme de La Fayette, future auteure de *La Princesse de Clèves*, en ont bu. Mais *quid* de la tasse personnelle

d'Henriette ? La veille, un valet de chambre a surpris le marquis d'Effiat alors qu'il touchait la vaisselle de la duchesse. Comparse du chevalier de Lorraine, amant de Monsieur que Madame avait fait exiler en Italie, Effiat aurait frotté la tasse d'Henriette avec un tissu imprégné de l'un de ces poisons violents qui faisaient fureur dans la péninsule. Son ennemie morte, Lorraine espérait pouvoir revenir à la cour. Quant à Monsieur, outré d'être mis à l'écart de la politique *a contrario* d'Henriette, il détestait son épouse. Sa mort le libérait. Il aurait toutefois tout ignoré du complot... Alors ? Près de quatre siècles plus tard, l'énigme reste entière...

*Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre, réfugiée à Paris, est accueillie par sa belle-sœur Anne d'Autriche, reine de France.*



# Marie-Antoinette, le collier du désastre

L'affaire du Collier de la reine est probablement, avec celle de la tour de Nesle et celle des Poisons, le plus grand scandale qui ait jamais éclaboussé le trône de France. Pour comprendre les dessous de cette escroquerie et l'impact que cette histoire va avoir sur l'opinion publique, il importe de remonter le cours du temps jusqu'en 1770.

La Dauphine Marie-Antoinette n'était pas prude mais les récits que lui firent Mesdames, filles de Louis XV, de la jeunesse houleuse et des débordements de Mme Du Barry suffirent à la prévenir contre celle-ci. Bientôt, la lutte entre les deux femmes fut quotidienne. Dans les salons, dans les couloirs, la petite Autrichienne n'eut plus un regard pour l'ancienne prostituée. Lorsqu'elle la croisait, elle serrait les lèvres et ne la saluait même pas.

La favorite se plaignit alors au roi et exigea que la Dauphine lui adressât « une fois » la parole. L'ambassadeur d'Autriche, Mercy-Argenteau, eut beau tout tenter pour fléchir la jeune femme, Marie-Antoinette s'obstinait. Alors il eut recours à l'argument ultime : il écrivit à l'impératrice. Celle-ci, qui avait besoin de la non-intervention de la France dans l'affaire du partage de la Pologne, tança vertement sa fille. Et le 1<sup>er</sup> janvier 1772, la Dauphine, la mort dans



*Marie-Antoinette de Lorraine-Habsbourg,  
archiduchesse d'Autriche en 1769.*

MARIE-ANTOINETTE



*Marie-Antoinette, reine de France.*

d'avoir trempé dans l'escroquerie et aidé à duper Rohan. Un véritable fleuve de boue déferla sur la pauvre Marie-Antoinette, déjà en mal d'amour populaire, la frappant du sceau de l'infamie d'une façon irrévocable. Arrêtée, Jeanne devenait « martyre », jouissant d'aides financières et de visites de hautes personnalités jusque dans sa prison. Quant au collier, dépecé diamant par diamant à Londres, où Rétaux de Villette était allé le négociier, nul n'a jamais retrouvé sa trace...



*Séance de magie sous la houlette de Cagliostro.*



## TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

### LES MÉROVINGIENNES

PAGE 8

Clotilde, première reine 🍷 PAGE 10

Frédégonde et Brunehaut, une haine inextinguible 🍷 PAGE 14

Radegonde, une sainte chez les Mérovingiens 🍷 PAGE 18

CHAPITRE DEUX

### LES CAROLINGIENNES

PAGE 22

Berthe, mère d'un empereur 🍷 PAGE 24

Hildegarde, la dure condition des épouses de rois combattants 🍷 PAGE 28

Judith fait naître la France 🍷 PAGE 32

CHAPITRE TROIS

### LES CAPÉTIENNES DIRECTES

PAGE 36

Constance de Provence, avare et cruelle 🍷 PAGE 38

Anne de Kiev, la reine enlevée 🍷 PAGE 40

Aliénor d'Aquitaine, les troubadours n'avaient d'yeux que pour elle... 🍷 PAGE 44

Blanche de Castille, pas si sage... 🍷 PAGE 48

Marguerite de Bourgogne et Isabelle de France, la loi des mâles 🍷 PAGE 54

CHAPITRE QUATRE

LES REINES VALOIS

PAGE 62

- Isabeau de Bavière, la débauchée 🍷 PAGE 64
- Catherine de Valois, quand la folie passe le Channel 🍷 PAGE 68
- Anne de Beaujeu, digne fille de son père... 🍷 PAGE 72
- Anne de Bretagne, une fois impératrice, deux fois reine 🍷 PAGE 76
- Claude de France, la reine des douceurs 🍷 PAGE 82
- Marguerite de France, poétesse de la Renaissance 🍷 PAGE 86
- Madeleine de France, la plus tristement romanesque des destinées 🍷 PAGE 88
- Catherine de Médicis, la Dame de fer 🍷 PAGE 90
- Marguerite de Valois, la galante 🍷 PAGE 98
- Marie Stuart, une tragique insouciance 🍷 PAGE 102

CHAPITRE CINQ

LES REINES BOURBONS

PAGE 108

- Marie de Médicis, la « grosse banquière » 🍷 PAGE 110
- Anne d'Autriche, un « grand roi » 🍷 PAGE 118
- Marie-Thérèse d'Autriche, une vie dans l'ombre 🍷 PAGE 126
- Henriette d'Angleterre, empoisonnée ? 🍷 PAGE 128
- Marie-Antoinette, le collier du désastre 🍷 PAGE 130